



L'art et l'obsession sont indissociables. Pour créer quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'écriture, de peinture, de musique, de danse ou de cinéma, il faut être obsessionnel. Mais on peut facilement dépasser toute limite et se retrouver en danger. Michael Powell n'était pas seulement conscient d'un tel danger, il le vivait. Et il l'a d'ailleurs exprimé de manière cinématographique. Contrairement aux *Chaussons rouges*, situé dans l'univers de la culture savante, *Le Voyeur* se déroule à l'échelon le plus bas de la culture populaire, et met en scène un protagoniste qui a déjà franchi la limite. Sur le plan du récit, le film parle d'un tueur en série qui assassine des femmes tout en les filmant. Plus profondément, c'est le portrait d'une autodestruction par les moyens du cinéma - les objectifs sont des scalpels, les joints sont d'authentiques coupures qui saignent, la pellicule est une lame de rasoir et la lumière du projecteur est aveuglante. *Le Voyeur* est un film unique dans l'histoire du cinéma. Il est d'une beauté étincelante, comme tous les plus grands films de Michael, et je suis ravi qu'on ait finalement pu le restaurer comme ils le méritaient. C'est aussi un bouleversement, un film profondément dérangeant et, à mon sens, d'une formidable lucidité sur le danger de la création artistique.

MARTIN SCORSESE



## LE VOYEUR

PEEPING TOM

1960 / 1h41 / Royaume-Uni  
VERSION RESTAURÉE 4K

### FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Michael Powell - Scénario : Leo Marks - Musique : Brian Easdale - Photographie : Otto Heller - Montage : Noreen Ackland - Directeur artistique : Arthur Lawson  
Producteur associé : Albert Fennell - Producteurs : Nat Cohen, Stuart Levy

### FICHE ARTISTIQUE

Mark Lewis : Carl Boehm - Vivian : Moira Shearer - Helen Stephens : Anna Massey - Mrs. Stephens : Maxine Audley - Dora : Brenda Bruce - Le client : Miles Malleon - Arthur Baden : Esmond Knight - Dr. Rosen : Martin Miller

Restauré par The Film Foundation et le BFI National Archive en association avec STUDIOCANAL  
Financement assuré par The Film Foundation et STUDIOCANAL  
Remerciements particuliers à Martin Scorsese et Thelma Schoonmaker pour leur contribution.  
Le film a été restauré d'après le négatif original 35 mm (pellicule Eastmancolor) et le négatif son optique.

[www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com) - [www.facebook.com/AcaciasDistribution/](https://www.facebook.com/AcaciasDistribution/)  
[www.instagram.com/lesacaciasdistribution/](https://www.instagram.com/lesacaciasdistribution/)

"D'UNE BEAUTÉ RENVERSANTE."

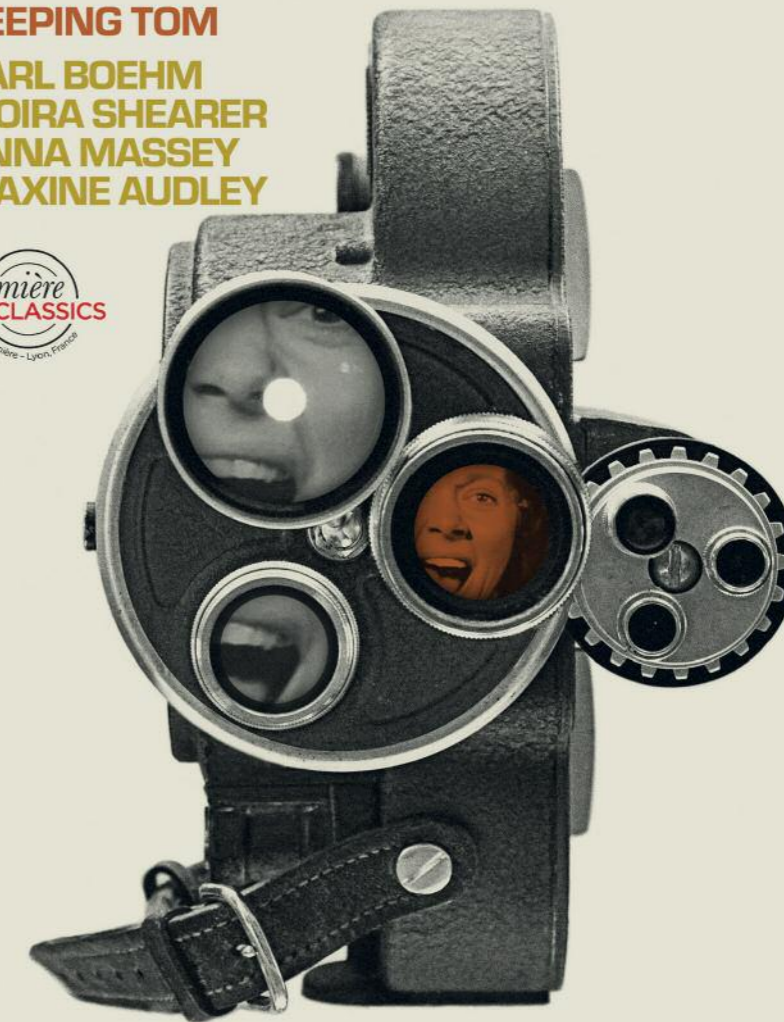
MARTIN SCORSESE

UN FILM DE MICHAEL POWELL

# LE VOYEUR

PEEPING TOM

CARL BOEHM  
MOIRA SHEARER  
ANNA MASSEY  
MAXINE AUDLEY



NAT COHEN et STUART LEVY présentent un film de MICHAEL POWELL  
Histoire originale et Scénario de LEO MARKS  
Musique composée et dirigée par BRIAN EASDALE Directeur de la photographie OTTO HELLER B.S.C.  
Montage NOREEN ACKLAND Directeur artistique ARTHUR LAWSON  
Producteur associé ALBERT FENNELL Produit et Réalisé par MICHAEL POWELL  
Avec CARL BOEHM MOIRA SHEARER ANNA MASSEY MAXINE AUDLEY

Restauré par The Film Foundation et le BFI National Archive  
en association avec STUDIOCANAL  
Financement assuré par The Film Foundation et STUDIOCANAL  
Remerciements particuliers à Martin Scorsese et  
Thelma Schoonmaker pour leur contribution.

NOUVELLE RESTAURATION 4K

STUDIOCANAL  
A CANAL+ COMPANY

©1960 Michael Powell (Theatre) Ltd. Tous Droits Réservés. Les Acacias Distribution



## SYNOPSIS

Mark Lewis est cameraman dans un studio cinématographique. À ses heures perdues, il prend des photographies de nus, vendues sous le manteau dans des kiosques à journaux. Le père de Mark, scientifique de renom, consacra sa vie à l'étude de la psychologie de la peur, utilisant son propre fils comme cobaye. Mark, aujourd'hui adulte, est devenu un tueur fou, obsédé par la peur et qui filme l'agonie de ses victimes...

# SUR LE VOYEUR



En 1960, Michael Powell et Alfred Hitchcock ont chacun réalisé un film autour d'un solitaire, timide et discret, poussé à commettre des meurtres. Et que ce soit dans le cas du *Voyeur* ou de *Psychose*, le protagoniste habite l'appartement ou la maison du père ou de la mère qui l'a traumatisé dans sa petite enfance. Les deux films ont été torpillés par la critique pour leur peinture sordide de la violence. Et pourtant, si Hitchcock a cherché à mettre à profit le tollé suscité par *Psychose* pour relancer sa carrière, Powell, lui, a été ostracisé et empêché de travailler.

Une situation qui en dit long sur le sort radicalement différent des deux cinéastes qui n'ont pas eu la même chance, loin s'en faut, dans leurs carrières respectives. Rappelons au passage que si seul un film d'Hitchcock n'a pas été conservé, 10 longs métrages de Powell sur les 23 qu'il a tournés entre 1931 et 1936 ont été perdus. La redécouverte du *Voyeur* a été une maigre consolation et Powell regrettait en filigrane, dans son autobiographie, le temps perdu : « J'ai réalisé un film que personne n'avait envie de voir et puis, trente ans plus tard, tout le monde l'a vu ou a eu envie de le voir. »

Soixante ans plus tard, *Le Voyeur* est considéré comme un chef-d'œuvre dont l'importance dépasse le seul genre horrifique. Néanmoins, il continue à soulever, des questions délicates.

Dans un entretien avec Bertrand Tavernier pour *Midi-Minuit Fantastique*, en 1968, Powell déclarait : « Le cinéma est ma vie. J'ai choisi le cinéma quand j'étais très jeune - j'avais 16 ans - et depuis cette époque, mes souvenirs se superposent pratiquement à l'histoire du cinéma. Je ne suis pas un cinéaste dont le style est personnel - je suis le cinéma. » Il était fier de son identité britannique, mais il s'est formé en France sous la tutelle de Rex Ingram, réalisateur américain de film muets, et n'a pas tardé à collaborer avec Emeric Pressburger, exilé hongrois qu'il rencontre à l'occasion d'une réunion de travail sur le scénario de *L'Espion en noir* (1939).

Au cours des 17 années qui suivent, Powell et Pressburger tournent 16 autres longs métrages, pour la société de production The Archers, comme *Une Question de vie ou de mort* (1946), *Le Narcisse noir* (1947), *Les Chaussons rouges* (1948), *Les Contes d'Hoffmann* (1951). (...)



## LE SPECTATEUR VOYEUR

En 1963, Ian Johnson a publié l'essai *A Pin to See the Peepshow* (« *regard sur le voyeurisme* », Ndt), dans le magazine de cinéma *Motion*, qui explorait le point de vue de Powell sur le voyeurisme tout en offrant une analyse freudienne de son usage du symbolisme phallique, de l'angoisse de la castration, et du complexe d'Œdipe. Deux ans plus tôt, Raymond Durgnat avait évoqué le film dans *L'Érotisme au cinéma* : « Il faut bien voir que dans des films comme *Psychose* et *Le Voyeur* toute la mécanique de la culpabilité, de la terreur, du soupçon, de la pitié, de l'espoir contre vents et marées est en jeu », écrit-il. Par conséquent, étant donné que « les gens ne se contentent pas de voir un film, ils participent à l'action, ils s'identifient aux personnages » - ils ne sont plus des spectateurs passifs assistant à un simple divertissement. (...)

Dans le texte qui accompagne la sortie Laser Disc de Criterion en 1994, Laura Mulvey rebondit sur l'analyse de Durgnat : « *Le Voyeur* est un film qui ne se dévoile pas facilement », souligne-t-elle. « Les premières critiques ont été même incapables de comprendre le premier degré du film. Retranchés dans les traditions du réalisme anglais, les journalistes y ont vu un film immoral, se déroulant dans notre quotidien, dont la réflexion ironique sur le fonctionnement du spectateur de cinéma et l'identification les ont déroutés. Mais *Le Voyeur* offre des plans cinématographiques réalistes qui ont trait au cinéma, et rien de plus. Il crée un espace magique pour que s'y déploie son histoire, à mi-chemin entre l'objectif de la caméra et le faisceau de lumière du projecteur sur l'écran. »

Bien qu'il ne ressorte plus en salles depuis longtemps, *Le Voyeur* a acquis un statut presque mythique. Admiratif des Archers depuis sa jeunesse, Martin Scorsese s'est lié d'amitié avec Michael Powell au milieu des années 1970 et lui a présenté sa deuxième épouse, la monteuse Thelma Schoonmaker. Scorsese était si résolu à présenter *Le Voyeur* à un nouveau public qu'il a acheté une copie du film pour le projeter au New York Film Festival en 1979. Ardent défenseur du film, il écrira par la suite : « J'ai toujours pensé qu'avec *Le Voyeur* et *8 1/2* de Federico Fellini, tout ce qu'on pouvait dire sur le cinéma - sur la manière d'aborder le cinéma, l'objectivité et la subjectivité de la démarche et le mélange des deux - avait été dit. *8 1/2* saisit ce qu'il y a de prestigieux et de jubilatoire dans le travail de la mise en scène, tandis que *Le Voyeur* en montre la brutalité et le viol perpétré par la caméra. »



Lorsque le film de Fellini est sorti au Royaume-Uni, c'était déjà les « swinging sixties » et une jeune génération de critiques, marquée par la Nouvelle Vague, commençait à remplacer la vieille garde. Ce renouvellement de la critique s'est produit trop tard pour sauver *Le Voyeur* de l'anonymat. Mais Laura Mulvey et d'autres critiques féministes ont reconnu qu'en explorant le sadisme voyeuriste et en dépassant la frontière entre les sexes, Powell avait dénoncé les conventions et les préjugés à partir desquels le rapport du spectateur au film s'était construit depuis l'époque du muet. En découvrant *Le Voyeur*, le public a compris, d'après Laura Mulvey, que « son propre voyeurisme était mis en évidence de manière fracassante et, plus frappant encore, que le spectateur s'identifie à la perversité du protagoniste. » Il n'est donc pas surprenant que les premiers critiques aient fait un tel contresens, mais seule Dilys Powell a vécu suffisamment longtemps pour corriger son premier jugement : « Je suis convaincue qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre », écrit-elle après la disparition de Michael Powell en 1990. « Si, dans l'au-delà, j'avais la possibilité de discuter avec lui, j'estime que ce serait mon devoir de m'entretenir avec Michael Powell et de lui présenter mes excuses.

Plusieurs documentaires, comme *A Very British Psycho* (1997) de Chris Rodley et *The Eye of the Beholder* (2005) d'Olivier Serrano, ont eux aussi contribué à réhabiliter le film. Certains ont salué, à juste titre, la photo d'Otto Heller, qui a tourné en Eastmancolor, et la partition étonnamment jazzy de Brian Easdale, tandis que d'autres ont remarqué l'influence du *Voyeur* sur le cinéma de Mario Bava et Dario Argento, et le giallo en général, ou encore sur les films d'horreur tournés en found footage et les snuff movies. Plus récemment, *Last Night in Soho* (2021) d'Edgar Wright se déroulait dans le même quartier de Londres que le film de Powell. (...)

Comme Scorsese l'a raconté à Mark Kermode pour le *Guardian* à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire du *Voyeur*, le film est plus actuel aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 60 ans parce qu'on vit dans une société où les caméras de surveillance sont présentes à chaque coin de rue. L'Internet a également modifié notre rapport au regard sur autrui, et il n'est pas rare de voir des gens filmer des événements avec leur téléphone au lieu de les observer sans passer par le truchement d'une caméra. En 1960, personne n'aurait reconnu avoir le moindre point commun avec Mark Lewis. Désormais, celui-ci ne serait qu'une personne parmi tant d'autres - il serait l'un d'entre nous.

**David Parkinson** - Critique et historien du cinéma

(extrait du livret accompagnant le combo Blu-ray / 4K Ultra HD du film édité par **STUDIOCANAL**)